

d'enquête spéciale du ministre sandiniste de l'Intérieur ? M. Baldizon a confirmé en gros tous les abus signalés par la Commission permanente, et il en a même révélé d'autres.

Ou bien prenez les fameux *contras*. Le nom sous lequel ils sont tellement connus est chargé de signification. Contrairement à ce que certains voudraient nous faire croire, ils ne se réduisent pas à des hordes de bandits contre-révolutionnaires sadiques issus de la Garde nationale de Somoza. La grande majorité d'entre eux s'étaient opposés à Somoza et certains, comme Eden Pastora, Arturo Cruz, Alfonso Robelo et beaucoup de chefs de rang inférieur comme Baldizon, ont occupé des postes importants au sein du mouvement sandiniste pendant la guerre contre le dictateur et plusieurs années après. Au cours des quatre dernières années cependant, ils se sont aperçus que la politique des neuf *comandantes* était aussi décevante que celle de Somoza et de sa Garde nationale. Et s'il est vrai que l'aide américaine aux *contras* correspond à un appui extérieur accordé à une armée insurgée, il en a été de même pour les Sandinistes et le front nicaraguayen élargi qui ont reçu de l'aide du Costa Rica, du Venezuela, du Panama et de Cuba en 1978-1979. Et qui plus est, l'aide américaine aux *contras* est venue après que les Sandinistes eurent apporté leur soutien au FMLN en 1979-1980; cela est un fait historique qui a même été reconnu par des dirigeants sandinistes et par leurs avocats devant la Cour internationale de Justice.

Le plus urgent aujourd'hui, c'est de trouver un accommodement entre les États-Unis et le Nicaragua. Il y a tout lieu de penser qu'aucune des deux parties ne souhaite suffisamment un tel accommodement pour faire les concessions nécessaires. Les États-Unis, ainsi que d'autres pays, sont en droit d'espérer que le Nicaragua ne cherchera pas à renverser les gouvernements voisins. De même, si le gouvernement sandiniste est prêt à accepter la grande majorité du peuple nicaraguayen, y compris les personnes qui ont initialement soutenu la guerre contre Somoza, les troupes de la *contra* seront alors réduites aux partisans du dictateur (les *Somocistas*) qu'il sera possible d'isoler, de déporter ou de mettre en déroute, au besoin avec l'aide des États-Unis. Les Américains doivent être prêts à accepter un gouvernement sandiniste remanié d'une façon ou d'une autre.

Comment le processus de Contadora s'inscrit-il dans ce contexte ? Chose certaine, il ne pourra pas fonctionner tant que les pays d'Amérique centrale, les États-Unis et Cuba ne voudront pas vraiment qu'il fonctionne et ne se montreront pas véritablement dispo-